

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LES OPÉRATIONS RUSSES

De Février à Juillet 1915

A la fin de la première année de guerre, au moment où les armées russes supportent le poids d'une formidable poussée austro-allemande s'exerçant aussi bien au Nord sur la Narew qu'au Sud en Galicie et en Pologne méridionale, il convient de jeter un regard en arrière afin d'apprécier à sa valeur l'effort énorme que ces armées ont eu à fournir pendant les six derniers mois.

Dans les premiers jours de février une violente attaque allemande est lancée sur les positions russes de la ligne Bzura-Rawka. C'est la bataille de Borjimoff qui, par l'importance des effectifs engagés, la puissance de l'artillerie mise en ligne, la durée et l'opiniâtreté de la lutte, peut être comparée aux batailles de Champagne et d'Arras. Elle se termine par un sanglant échec des Allemands.

La bataille des lacs Mazuriques.

Mais à peine les échos du canon se sont tus sur la Bzura que l'ennemi manifeste au Nord une nouvelle activité dans la Prusse orientale dont les Russes occupent à ce moment une partie, de Gumbinen à Johanniburg. Trois corps de nouvelle formation (n°s 38 à 40) et le 21^e corps retiré du front français sont amenés secrètement dans cette région et lancés à l'attaque des positions russes.

La bataille des lacs mazuriques qui dura plus d'une semaine et se déroulla sur un front de plus de 100 kilomètres prend de suite un caractère d'acharnement extrême. La 10^e armée russe, surprise par la soudaineté de cette offensive, n'a pas le temps de concentrer ses moyens et, malgré une résistance héroïque, est obligée de reculer. Débordée sur ses deux ailes, elle se replie en bon ordre sur la ligne du Niémen et du Bobr, à l'exception d'un de ses corps d'armée qui est enveloppé et presque entièrement écrasé.

La victoire russe de Praznyszcz.

Mais cette manœuvre qui a rejeté les Russes hors de la Prusse orientale n'est que le prélude à une nouvelle attaque de Varsovie, cette fois venant du Nord par Praznyszcz, et qui se développe à la fin de février. Elle est très violente et cette fois encore échoue complètement.

Non seulement les Russes résistent bien sans perdre de terrain, mais, passant à la contre-offensive, ils repoussent les Allemands jusqu'à leur frontière en leur capturant un grand nombre de prisonniers et une grande quantité de matériel de guerre.

La victoire russe des Carpathes.

A l'autre extrémité du théâtre des opérations, les Autrichiens prennent à la même époque (derniers jours de février) une éner-

gique offensive dans les Carpathes sur un front de 60 kilomètres entre l'Ondawa et le San ; après une lutte de plusieurs jours elle échoue sans réaliser aucun gain de terrain.

Ainsi donc, que ce soit en Prusse orientale, sur le Narew, sur la Bzura ou dans les Carpathes, les armées russes ont été à la bataille sans interruption pendant tout le mois de février, et ce n'étaient pas des actions locales, d'une durée d'un jour ou deux, s'exerçant sur un front de quelques kilomètres, mais des combats prolongés, très violents, se développant pendant au moins une semaine et sur des fronts de 50 à 100 kilomètres.

Pendant les deux mois qui suivent, mars et avril, une certaine accalmie règne sur le front polonais, dans la boucle de la Vistule. Les Allemands, devant l'inutilité de leurs efforts, se retranchent. Le dégel transforme d'ailleurs le terrain en un immense marécage de boue, ce qui rend les opérations difficiles.

Par contre, les Russes qui avaient été partout sur la défensive en février, conservent cette attitude dans la partie septentrionale et centrale du théâtre d'opérations, mais reprennent l'initiative à leur aile gauche, dans les Carpathes.

Leur offensive se développe du col de Dukla au col d'Ujok dans la direction générale de Homonna. Elle progresse lentement en raison des difficultés du terrain montagneux, escarpé et couvert de neige. Au cours de ces opérations, les troupes russes font preuve d'une ténacité et d'une abnégation remarquables, et supportent sans faiblir des privations nombreuses.

Les ravitaillements par voie ferrée ne peuvent aller au-delà de la plaine galicienne ; les rares routes et chemins conduisant vers les cols sont encombrés par les neiges et impraticables aux voitures. Pour amener les approvisionnements de tous genres jusqu'à la crête, il faut les placer à dos de cheval, et encore les chevaux enfouissent-ils jusqu'au ventre dans la neige et la boue.

L'artillerie ne peut se déplacer qu'avec les plus grandes difficultés : on doit la traîner à bras d'hommes avec des cordes.

Malgré ces conditions défavorables, les Russes gagnent peu à peu du terrain. La capitulation de Przemysl, survenue sur ces entrefaites, vient libérer leurs derrières de

toutes craintes et rendre de nouvelles forces disponibles pour l'offensive. A la fin d'avril dans la région des cols de Dukla et de Lupkow, ils ont rejeté les Autrichiens au-delà de la crête et commencent à descendre sur le versant méridional de la chaîne de montagnes. L'invasion de la Hongrie est immédiate, lorsque les événements qui, au début de mai, se produisent plus au Nord sur la Dunajec, obligent les armées russes engagées dans les Carpathes à battre en retraite.

Les combats de Pologne en mars et avril.

Ces deux mois (mars et avril) ont été pour les armées russes d'aile gauche une période de luttes continues et acharnées menées avec ténacité dans les conditions de terrain les plus difficiles. Mais les autres secteurs n'ont pas été inactifs et en particulier dans le Nord, dans les régions de Kalwarya, Mariampol, Souwally, Ossowetz, il y a eu des actions continues qui, si elles n'ont pas présenté l'envergure de grandes batailles, n'en ont pas moins soumis les troupes russes de cette zone à un effort ininterrompu.

L'offensive allemande en Courlande.

En outre, la fin d'avril voit le début de la nouvelle offensive allemande en Courlande, au Nord du Niémen : commencée seulement avec des forces de cavalerie, elle prendra un développement de plus en plus grand par l'arrivée successive de plusieurs divisions d'infanterie retirées du front Bobr-Narew et la ligne de bataille qui, jusqu'alors, ne dépassait pas le Niémen, va s'étendre progressivement jusqu'à la mer Baltique.

L'effort allemand reporté sur le front oriental.

A la fin d'avril, les Allemands décident de faire un gros effort contre la Russie pour venir en aide aux Autrichiens, car l'invasion de la Hongrie est imminente.

Sur le front occidental, ils ont reconnu l'inutilité de leurs tentatives contre la ligne franco-anglo-belge dont la force s'accroît sans cesse ; depuis plusieurs mois nos armées ont pris l'initiative des opérations et les Allemands, à part quelques petites attaques locales, sont partout réduits à la défensive.

Ils se résolvent donc à faire de l'économie de forces de ce côté et à entamer contre les Russes des opérations de grande envergure.

La bataille de la Dunajec.

Neuf divisions d'infanterie sont transportées du front français dans la Galicie occidentale.

Au début de mai, une attaque extrêmement violente, appuyée par une artillerie formidable, amène un flétrissement des lignes russes au saillant qu'elles formaient le long du cours inférieur de la Dunajec.

Malgré les pertes subies, il n'y a pas à proprement parler une rupture du front, mais le mouvement de recul s'est suffi-

samment propagé en largeur pour mettre en danger les ailes des armées adjacentes.

D'autre part l'insuffisance quantitative de leur artillerie et surtout celle de leur approvisionnement en munitions ne permet pas aux Russes de rétablir la situation par une contre-offensive. S'obstiner dans une défense trop prolongée était risquer l'écrasement complet de plusieurs corps d'armée et faire le jeu des Allemands dont le but, à l'heure actuelle, est manifestement de mettre hors de cause une partie de l'armée russe.

Le repli des forces russes.

Le haut commandement russe prend la sage décision de replier progressivement la gauche de son dispositif, sans le laisser entamer. Cette résolution conduit en trois mois à l'abandon des Carpates, de Przemysl, de Lemberg, et d'une partie de la ligne du Dniester; la ligne russe est progressivement repliée sur la ligne ferrée Ivangorod-Lublin-Kholm, tandis que la gauche se maintient derrière le Bug, la Zlota Lipa et le cours moyen du Dnieper.

Tous ces mouvements s'exécutent dans un ordre parfait, sous la protection d'arrière-gardes qui utilisent les coupures du terrain pour retarder la poursuite de l'ennemi au moyen de vigoureuses contre-attaques qui obtiennent souvent des succès locaux importants.

Tout le matériel de guerre et les approvisionnements sont évacués en temps utile; ne restent aux mains de l'ennemi qu'un certain nombre de prisonniers et de blessés, conséquence inévitable des combats d'arrière-gardes.

Les conditions d'une nouvelle offensive.

Il est possible que ce mouvement de repli continue encore pour gagner le temps nécessaire à la préparation d'une nouvelle offensive. L'espace ne compte pas pour les Russes. Tant que leur armée se dressera intacte, dans l'ordre de bataille intégral de ses grandes unités devant l'ennemi, ce dernier pourra avoir occupé des territoires et produire un effet moral surtout sur les neutres, mais le but réel de toute manœuvre stratégique, la destruction des forces adverses, ne sera pas atteint.

L'histoire montre que les armées russes peuvent exécuter des retraites prolongées, sans perdre ni leur cohésion, ni leur confiance. Les contre-attaques brillantes exécutées au cours du mouvement actuel ont prouvé que les troupes du grand-duc Nicolas n'avaient nullement perdu leurs facultés offensives. Des témoignages recueillis sur place confirmant que le moral des chefs et des soldats reste très élevé.

Des mesures énergiques ont été prises à l'intérieur du pays pour intensifier la production du matériel de guerre et des munitions. Quand ces mesures auront produit leur effet, la situation militaire sera sur le point de se trouver renversée.

Tandis qu'aujourd'hui l'infanterie russe lutte seule contre une infanterie et une artillerie ennemis dotées d'une quantité pratiquement illimitée de munitions, un jour viendra où l'infanterie et l'artillerie russes, réapprovisionnées, se trouveront en face d'une artillerie adverse que les difficultés des communications ne permettront plus d'alimenter aussi copieusement.

L'effort national de la Russie.

On peut donc dire que si les armées russes sont actuellement dans une situation difficile, les raisons en sont purement matérielles et destinées à disparaître dans un délai relativement court. Ces armées, depuis six mois, ont fourni des efforts incessants; depuis trois mois en particulier, elles supportent sans faiblir le poids principal de l'offensive austro-allemande. En

déployant tant de ténacité et d'héroïsme elles se sont acquis des droits éclatants à la confiance et à la reconnaissance des autres alliés.

D'ailleurs, dans une guerre de longue durée comme celle-ci, le meilleur gage de succès d'une nation réside dans sa cohésion et sa force morale. Le tsar, le gouvernement et le haut commandement russe, aussi bien que toutes les classes du pays, conservent une foi ardente dans la victoire finale et une volonté inébranlable de terminer heureusement une guerre qu'ils considèrent comme une guerre sainte (1).

Faits de guerre DU 27 AU 30 JUILLET

Région d'Arras.

La lutte d'artillerie a continué avec vivacité sur tout le front et plus particulièrement dans tout le secteur de Souchez où, dans la nuit du 27 au 28, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué nos positions sur trois points.

Après une lutte très vive, nous l'avons partout repoussé sur ses lignes, sauf dans une tête de sape en avant de notre front, dont il a conservé une vingtaine de mètres. Dans ce secteur, des combats à coups de grenades et de pétards ont continué à être livrés de tranchée à tranchée.

La ville d'Arras a été bombardée à deux reprises le 27 juillet; un commencement d'incendie a été rapidement éteint; un civil a été tué.

De la Somme à la Moselle.

Entre la Somme et l'Oise, les artilleries opposées ont montré leur activité habituelle; il a été de même sur le front de l'Aisne, particulièrement sur le plateau de Quennevières, où il a été également fait usage des lance-bombes et dans la région de Soissons. Cette ville a été de nouveau bombardée dans la soirée du 27 juillet.

Sur tout le front de l'Argonne, la canonnade a été très violente. Dans la nuit du 28 au 29, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées de la région de Fontaine-aux-Charmes. Il a été repoussé par nos feux d'infanterie. Près de Bagatelle et de Courtechausse, la lutte à coups de bombes et de torpilles continue. Près de Saint-Hubert, ainsi que dans le bois de Malancourt, nous avons fait sauter plusieurs postes ennemis.

Les Allemands ont fait exploser des mines entre Bouvillers et Vauquois et au bois de Malancourt, sans réussir à produire aucun dégât.

En Woëvre, on a signalé plusieurs canonnades, particulièrement dans la région de Fey-en-Haye. Dans la nuit du 29 au 30, nous avons facilement repoussé une attaque tentée par l'ennemi contre nos positions au bois Le Prétre dans la région de la Croix-des-Carmes.

Dans les Vosges.

Dans la journée du 27 juillet, nos troupes ont achevé la conquête de la position très puissamment organisée que l'ennemi occupait à 200 mètres au-dessus de nos tranchées de départ sur la crête Lingekopf, Schratzmaenne, Barrenkopf, c'est-à-dire sur un front de 2 kilomètres. Ces hauteurs dominent la vallée principale de la Fecht, ainsi que la grande route de Notre-Dame-des-Trois-Epis. Dans la journée du 28, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est de Lingekopf et du Schratzmaenne. Au cours de ces combats, nous avons fait 201 prisonniers, dont plusieurs officiers, appartenant à cinq régiments différents. Dans les positions conquises au Lingekopf, nous avons relevé 200 cadavres ennemis; au Barrenkopf, plus de 400. Nous avons recueilli 2 mitrailleuses, environ 200 fusils, une grande quantité de munitions et d'équipements.

Dans la journée du 29, l'ennemi a tenté de reprendre les positions perdues par lui au Barrenkopf. Nous avons repoussé de violentes attaques et maintenu nos gains. Une batterie qui accompagnait l'attaque a été prise sous notre feu et détruite. La lutte a continué jusqu'au mi-

(1) Voir la carte dans le numéro précédent du Bulletin.

lieu de la nuit du 29 au 30 avec un grand acharnement. Nous avons repoussé une nouvelle contre-attaque de l'ennemi, auquel nos tirs de barrage ont infligé de lourdes pertes.

Les villes de Saint-Dié et de Thann ont été bombardées dans la journée du 29 juillet.

Dans la nuit du 29 au 30, un avion allemand a lancé sur Nancy quatre bombes qui n'ont causé ni dégâts ni accidents.

FRONT RUSSE

A l'ouest et au sud de Metz ont eu lieu des combats qui n'ont pas modifié la ligne de contact des armées entre la Dvina et le Niemen.

Sur le front de la Narew, les Allemands ont subi des pertes sérieuses en essayant de s'établir sur la rive gauche de la rivière dans la région de l'embouchure de la Schave.

Plus au sud, sur la rive gauche de la Narew, de violents combats ont eu lieu, sans que les Allemands aient pu progresser.

Dans la région de Pultusk et de Serotzk, le combat sur les deux rives de la Narew a présenté des alternatives d'offensive et de défense.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Russes ont repoussé les avant-gardes ennemis dans la direction de Gura et de Calvaria.

Entre la Vistule et la Wieprz, il n'y a pas de changements.

Entre la Wieprz et le Bug, les Austro-Allemands ont subi des pertes énormes, au nord de Groubischoff, où les Russes ont repoussé pendant toute la journée du 27 des attaques foudroyantes.

Près de Kamenka, six régiments autrichiens qui avaient réussi à franchir le Bug, ont été rejettés sur la rive gauche de la rivière par une contre-attaque. Dans cette action, les Russes ont fait environ 1.500 prisonniers.

La situation générale peut se résumer, comme le déclarent les autorités russes, de la façon suivante :

« Tant que l'armée russe n'aura pas reçu de munitions suffisantes, il est logique, il est indispensable même qu'elle refuse systématiquement la bataille et se retire sur des positions préparées, même si, ce faisant, elle laisse à l'ennemi la faculté d'occuper de plus grandes étendues de territoire russe que celles déjà entre ses mains. La perte réparable, puisque temporaire, de territoires, est préférable à la perte irréparable d'une armée. »

FRONT ITALIEN

Dans la vallée du Cordevole, l'offensive italienne a réalisé de sérieux progrès. Un col et la route qui en descendent ont été occupés.

En Carnie, violent duel d'artillerie. Les canons italiens ont détruit une autre coupole du fort Irensel.

Sur le plateau du Carso, les Italiens ont consolidé les positions précédemment conquises et qui ont une grande importance stratégique, car elles dominent toute la partie occidentale du plateau. Ils ont repoussé plusieurs contre-attaques autrichiennes, énergiquement conduites par des troupes récemment arrivées sur le terrain de l'action.

Ces troupes ont dû se retirer après avoir subi des pertes très graves.

Dans les combats des 27 et 28 juillet les Italiens ont fait 1.500 prisonniers.

AUX DARDANELLES

Rien à signaler, à l'exception de quelques légères progressions de nos troupes à notre aile droite et de l'activité de nos avions qui ont bombardé avec succès le nouveau camp d'aviation de l'ennemi, au nord de Chanak. Ils ont atteint les hangars et un dépôt d'essence, déterminant ainsi un incendie considérable.

SUR MER

L'escadre française des Dardanelles est sans nouvelles directes du sous-marin français *Mariotte* qui était entré dans le détroit le lundi 26 juillet à quatre heures du matin, pour opérer dans la mer de Marmara.

D'après des télégrammes de source turque, il aurait été coulé et 31 officiers et marins de l'équipage auraient été faits prisonniers.

[Le Mariotte, lancé en 1909, avait un déplacement de 530 tonnes à la surface et de 628 en plongée; il avait 64 m. 80 de longueur et 4 m. 30 de largeur. Sa vitesse était de 15 nœuds sur l'eau et de 10 sous l'eau.]

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

L'épée du roi Albert. — On se rappelle qu'une souscription fut ouverte, l'an dernier, pour offrir une épée d'honneur au roi Albert. Le sculpteur Félix vient d'enachever l'exécution.

L'artiste ayant voulu, comme les anciens maîtres, la parfaire entièrement lui-même, il lui a demandé un an de patient travail. Ainsi que d'autres épées fameuses, Joyeuse et Durandal, elle porte une devise : « On ne passe pas ! » inscrite sur la garde, au pied de la statuette d'or massif, qui forme poignée et rebord sur la rive gauche de la rivière dans la région de l'embouchure de la Schave.

Plus au sud, sur la rive gauche de la Narew, de violents combats ont eu lieu, sans que les Allemands aient pu progresser.

Dans la région de Pultusk et de Serotzk, le combat sur les deux rives de la Narew a présenté des alternatives d'offensive et de défense.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Russes ont repoussé les avant-gardes ennemis dans la direction de Gura et de Calvaria.

Entre la Vistule et la Wieprz, il n'y a pas de changements.

Entre la Wieprz et le Bug, les Austro-Allemands ont subi des pertes énormes, au nord de Groubischoff, où les Russes ont repoussé pendant toute la journée du 27 des attaques foudroyantes.

Près de Kamenka, six régiments autrichiens qui avaient réussi à franchir le Bug, ont été rejettés sur la rive gauche de la rivière par une contre-attaque. Dans cette action, les Russes ont fait environ 1.500 prisonniers.

La situation générale peut se résumer, comme le déclarent les autorités russes, de la façon suivante :

« Tant que l'armée russe n'aura pas reçu de munitions suffisantes, il est logique, il est indispensable même qu'elle refuse systématiquement la bataille et se retire sur des positions préparées, même si, ce faisant, elle laisse à l'ennemi la faculté d'occuper de plus grandes étendues de territoire russe que celles déjà entre ses mains. La perte réparable, puisque temporaire, de territoires, est préférable à la perte irréparable d'une armée. »

Apporez votre or. — Le percepteur d'une petite commune a reçu 14.000 fr. d'or à sa caisse. Il avait fait apposer une affiche dont voici les passages essentiels :

« Apportez votre or. Cet or que vous avez mis de côté à la déclaration de guerre, à quoi vous servira-t-il ? A rien.

A-t-il plus de valeur que les billets de banque ? Non.

Pourquoi donc le garder quand la France le réclame ? L'or est une arme. Donnez à la patrie l'or que vous avez, ne fût-ce qu'un louis de 20 francs.

Faites mieux encore dans votre intérêt. Prenez des bons du Trésor ou des obligations de la Défense nationale. Vous ne trouverez jamais placement meilleur ni plus sûr.

Plus d'hésitation ! Plus de retard ! Pour que les nôtres, le plus possible, nous reviennent triomphants, faites ce que la patrie vous demande.

The M. and V. Journal. — Les tranchées anglaises avaient déjà leur journal, le *Hangar Herald* (le héraut des hangars), dont nous avons salué l'apparition. La deuxième base de l'armée britannique possède depuis quelques jours sa revue, imprimée à Rouen avec un soin très artistique.

Nous connaissons le *The M. and V. Journal*. Dans un editorial, le rédacteur en chef explique que ces lettres *M.* et *V.* signifient pour lui *Merry and Versatile*, c'est-à-dire « gai et changeant », ce qui est une excellente devise.

Et de fait, *The M. and V. Journal* est fort galement rédigé. Il contient sous le titre de *Depot alphabet* toute une suite de distiques satiriques sur des camarades de l'armée; des considérations fort drôles sur la tenue militaire; de nombreuses réponses à des questions soi-disant posées par les lecteurs, et, comme dans toute bonne publication anglaise, une chronique sur la boîte dans les camps.

The M. and V. Journal paraîtra une fois par mois, pendant la durée de la guerre, au prix de 50 centimes, pour le plus grand plaisir des Tommies et aussi des collectionneurs.

Reconnaissance. — Un soldat qui combat en Argonne vient de recevoir une bonne nouvelle que lui adresse un notaire de son village. Ce brave, le poïu, qui est petit fermier de son état, hérite de 200.000 fr. que lui léguera il y a un mois, en mourant, un vieux militaire installé dans le bourg depuis plus de vingt ans.

« Etant sans famille, écrivit l'ancien dans son testament, je fais mon héritier le petit Paul, fermier en ce pays. Je lui suis reconnaissant, en effet, d'avoir eu la patience, depuis bien des années, d'écouter sans sourciller et en ayant l'air de s'y intéresser, le récit que je lui fis toujours de la bataille où j'eus le bras emporté en 1870. Je prie Dieu pour qu'il lui conserve la vie en cette guerre, et je lui demande seulement, quand il sera revenu au village, de venir sur ma tombe à son tour me raconter ses glo-ri-eux combats. »

Le cheikh de Mohammerah. — Le cheikh Haz al khan, maître autonome d'un petit territoire sur la frontière turco-persane, en Mésopotamie, jouit d'une grande autorité mo-

Contes du "BULLETIN".

Le Chapeau chinois

Au moment où l'orchestre de l'Opéra va commencer à répéter l'œuvre nouvelle d'un compositeur allemand, le chef d'orchestre s'aperçoit que la partition comporte une partie de *Chapeau chinois*. Conneration : il n'y a pas de joueur de chapeau chinois dans l'orchestre de l'Opéra. Va-t-il falloir renoncer à interpréter la brillante partition ?

Mais quelqu'un se lève : « Permettez, je crois que j'en connais un. — Qui a parlé ? — Moi, les cymbales. » Les cymbales connaissent en effet un vieux professeur de chapeau chinois. L'Opéra enchanté décide d'envoyer une délégation au distingué virtuose pour lui demander son concours.

La délégation se met en route et arrive dans le petit appartement qu'occupe, au fond des Baumettes, le professeur de chapeau chinois.

Soudain, tous se découvrent : un homme d'aspect vénérable, au visage entouré de cheve

chinois?... Et c'était un *crescendo* de silences que devait jouer le vieil artiste!

Il se raidit à cette vue; un mouvement siévrue lui échappa, mais rien, dans son instrument, ne trahit les sentiments qui l'agitaient. Pas une clochette ne remua! Pas un grêlot! Pas un fisrelin ne bougea. On sentait qu'il se possédait à fond. C'était bien un maître! Il joua, sans broncher, avec une maîtrise, une sûreté qui frappèrent d'admiration tout l'orchestre! Son exécution, pleine de nuances, était d'un rendu si pur, si parfait, que, chose étrange! il semblait par moment qu'on l'entendait! Les bravos allaient éclater de toutes parts, quand une indignation sacrée s'alluma dans sa vieille âme de virtuose! Les yeux pleins d'éclairs, et agitant avec un fracas effroyable son instrument vengeur qui sembla comme un démon suspendu sur l'orchestre : « Messieurs, vociféra l'illustre professeur, j'y renonce!... je ne peux pas jouer! C'est trop difficile! je n'y comprends rien! — Je proteste au nom de Concone!... Il n'y a pas de mélodie là dedans! L'art est perdu!... »

Et, foudroyé par sa propre colère, il tomba mort dans la grosse caisse qu'il creva, et emporta dans le sein du monstre le secret des charmes de l'ancienne musique, en murmurant ces derniers mots : « Je vous enverrai le Soir d'un beau jour, mon ouverture pour cent cinquante chapeaux chinois. »

VILLIERS DE L'ISLE ADAM.
(Saynètes et monologues.)

PAROLES FRANÇAISES

L'impossibilité de s'entendre.

Entre la France et l'Allemagne la conversation est impossible. Chacune a ses raisons que l'autre ne veut entendre. La France n'admet pas la sinistre conception bismarckienne — l'Alsace « glacé » de l'Empire, sacrifiée au besoin d'entretenir la cohésion allemande par la crainte de la revendication française —; elle n'admet pas l'argument de l'ethnographie, si que la force suffise à créer un droit sur les âmes. Et les Allemands ne

comprendront jamais, jamais, jamais, que nous sommes attachés à l'Alsace-Lorraine par un devoir d'honneur; les injures et les coups qu'elle reçoit, nous les recevons; nous souffrons en elle, comme on souffre dans un membre amputé. Lorsque, ces temps derniers, un colonel a parlé, devant un tribunal, d'« extirper » les sentiments de l'Alsace; lorsqu'il a déclaré, ce colonel, qu'il aurait eu plaisir à voir le sang couler dans les rues de Saverne; lorsque la justice militaire l'a absous, en considérant qu'il n'a eu que de bonnes intentions; en ce moment où ce von Reuter et ce von Forstner sont célébrés comme des héros nationaux, où des voix allemandes, même des voix officielles, appellent l'Alsace un pays « ennemi » et la menacent d'un renouveau de tourment, nous sommes torturés, nous, la France, par le remords d'avoir laissé tomber l'Alsace entre ces mains maladroites et brutales.

ERNEST LAVISSE,
de l'Académie française.
(Février 1914.)

La « Journée du Poilu »

Plusieurs de nos confrères avaient exprimé le vœu, auquel nous nous étions associés avec empressement, qu'une « Journée du poilu » fut célébrée dans toute la France. Ce vœu qui répondait au sentiment unanime de l'opinion publique est désormais en voie de réalisation.

Un grand nombre de parlementaires, qui

avaient pris l'initiative d'une journée de quête au profit des combattants, se sont réunis à la Chambre.

Le Gouvernement ayant adhéré à leur projet, toutes les mesures seront prises en commun entre les parlementaires des deux Chambres pour l'organisation de cette journée dite du « Poilu ».

GRENOUILLES

Les journaux suisses annoncent que le général allemand Gaede, commandant à Mulhouse, vient de faire publier l'arrêté suivant :

« La prise de grenouilles ainsi que la mise en vente de cuisses de grenouilles dans la zone d'opérations de l'armée Gaede, et principalement en Haute-Alsace, est interdite. Les contrevenants seront punis d'un emprisonnement qui pourra aller jusqu'à une année. »

Fichtre, le général Gaede n'y va pas de main morte!

Cet homme, assurément, n'aime pas les grenouilles. Les Alsaciens, eux, les aiment beaucoup. Ils leur font la chasse et, chaque vendredi, au marché aux poissons qui se tient ce jour-là dans toute ville ou bourgade alsacienne, on voit, à côté des baquets plats où s'agissent les truites, les brochets et les tanches, des rangées entières de « cuisses de grenouilles » qui, pendues à des baguettes de saule reposant sur deux légers chevalets, montrent leur chair blanche, nette, luisante et ma foi fort appétissante. On les mange de préférence en sauce, à la poulette; je ne sais pourquoi, la friture de grenouilles n'est pas en honneur dans le pays.

La grenouille, même alsacienne, passait jusqu'à présent pour un petit batracien infécond, de la famille des anoures, qui va de marais en marais (l'anoure est enfant de bohème) et qui est incapable de se faire gros comme un oeuf.

Pourquoi, d'abord, le général Gaede défend-il subitement qu'on prenne des grenouilles? C'est un mystère pour tous ceux qui ne sont pas généraux prussiens. Mais peut-être veut-il tout simplement brimer les Alsaciens de sa circonscription, en les privant d'un de leurs plats favoris, qui n'est pas en usage de l'autre côté du Rhin.

Il s'est rappelé apparemment que les Français avaient la réputation d'être des « mangeurs de grenouilles » et il interdit aux Alsaciens de leur ressembler. Les Alsaciens ne mangent plus de grenouilles — et encore! je n'en jurerais pas! — mais ils n'en sont pas moins Français pour cela. — C. F.

LE SOLDAT FRANÇAIS

Dans le *Tag*, de Berlin, le docteur Delius rend hommage aux qualités du soldat français :

Le soldat français, dit-il, a une supériorité manifeste sur les autres soldats. Il sent qu'il est citoyen de son pays au lieu d'être une machine cédant avantageusement à la discipline. Il comprend les devoirs que son rang de citoyen lui impose pour la défense de son pays. C'est de ce patriotisme conscient que les Français tirent leur force de résistance, leur détermination obstinée de vaincre. Ce patriotisme leur aurait permis de soutenir des épreuves bien plus grandes encore que celles qu'ils ont subies.

Le docteur Delius est un médecin allemand qui, après avoir été quelque temps retenu en France, a été renvoyé en Allemagne.

Le numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

AU PARLEMENT

L'interdiction du commerce avec l'ennemi. — Le Sénat a terminé jeudi l'examen du projet de loi interdisant les relations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Une motion a été votée, invitant le Gouvernement à négocier avec les pays alliés pour établir des règles internationales en vue de l'interdiction du commerce avec les Austro-Allemands.

Les bons de la défense nationale. — En raison du succès obtenu par la souscription aux bons de la défense nationale, dont l'émission dépasse 6 milliards, la Chambre vient d'autoriser le ministre des finances à porter à 7 milliards la limite d'émission.

Les quatre contributions directes. — La Chambre a voté vendredi, à l'unanimité, moins une voix, les quatre contributions pour 1916, après une brève intervention de M. Ribot, ministre des finances, qui a déclaré :

Ce pays donne l'exemple des qualités les plus viriles et les plus admirables (*Applaudissements*) : la confiance en lui-même et la confiance dans la victoire. (*Tres bien!*)

Le Gouvernement fait son devoir comme il peut, et le Parlement également. Que tous soient dignes du pays, voilà ce qu'il faut souhaiter ardemment, et qu'on ne leur reproche pas de ne pas avoir fait tout ce qu'ils pouvaient faire. Efforçons-nous d'agir de notre mieux, le pays jugera. (*Tres bien!*)

Actuellement, pas une parole ne doit être prononcée qui soit de nature à diminuer la confiance que le pays a en lui, et sa résolution inébranlable de faire tout ce qui est indispensable pour assurer la victoire dont personne ne doit et ne peut douter. (*Vifs applaudissements.*)

Séance jeudi prochain 5 août.

LA FORÊT ET LA GUERRE

Les blessures de guerre des arbres sont toujours graves. Un garde-général des forêts, M. J. George, l'a démontré en 1903 dans un travail intéressant sur les *Dégâts causés aux forêts par les balles du fusil de l'armée*. Il avait étudié la question en examinant de nombreux arbres avoisinant des champs de tir, que des balles avaient frappés, directement, de plein fouet, ou bien par ricochet. Les blessures faites sont variées. La blessure pénétrante de plein fouet consiste en un trou souvent peu apparent : elle est moins visible que la blessure tangentielle. La blessure de ricochet est caractérisée par un arrachement d'écorce très apparent. Enfin, la blessure de sortie de la balle — comme chez l'homme — est plus importante que la blessure d'entrée : elle a un caractère explosif; le bois et l'écorce sont soulevés et fendus en éclats et esquilles.

Que deviennent ces blessures? La réponse du forestier n'est guère encourageante. Elles ne guérissent pas, et l'arbre est perdu. Il ne meurt pas immédiatement, il continue de vivre quelque temps, mais il est condamné, et commercialement il n'a plus de valeur, sauf comme combustible, et encore, au ras-

L'examen des plaies anciennes chez le chêne, pour commencer, montre qu'il y a hémorragie et infection. Les vaisseaux du bois et du bois sectionnés par le projectile laissent couler la sève dans la galerie ou la fente produite par celui-ci. Les eaux pluviales se mêlent à la sève et, avec elle, s'infiltreront dans les vides. Comme les tissus divers ont été dissociés, leur contenu soluble se dissout dans ce mélange d'eau et de sève; le tanin se décompose, les matières azotées et hydrocarbonées fermentent, et cette fermentation,

brun-rouge des alentours de la plante et du suintement. Tout ce liquide, cette sorte de pus, est rempli d'organismes inférieurs qui opèrent la décomposition des tissus de proche en proche.

La mort est une affaire de quelques années au plus.

Les observations précédentes s'appliquent au chêne. Mais M. J. George a étudié quelques autres essences aussi — celles qui se trouvaient dans le peuplement exposé — et ses conclusions relatives à celles-ci sont les mêmes. La cicatrisation est difficile chez le hêtre, le bois se fend fortement, car il est homogène et dur, l'infection est la même et s'étend progressivement — de 15 à 20 centimètres en deux ans et demi.

Il en va de même pour le charme et l'érable, et la conclusion doit être pareille pour toutes les essences.

Les arbres résineux doivent souffrir encore plus que les feuillus. Car, par la blessure et les fentes, il s'écoule de la résine s'opposant à toute cicatrisation. En outre, les spores des champignons si nombreux, qui vivent dans les résineux envahissent la plante et les tissus : d'où affaiblissement de la vitalité générale, et moindre résistance aux insectes très nombreux qui vivent aux dépens de ce groupe d'arbres. Le sapin a toutefois plus de résistance que le mélèze ou l'épicéa; le pin en a moins.

Arbre blessé, arbre perdu — sauf au point de vue du chauffage : telle est la conclusion. Il ne faut pas se laisser prendre aux apparences. On peut très bien voir un arbre blessé conserver une cime vigoureuse et présenter l'aspect de la santé parfaite. En réalité cet arbre est dans le cas de tant d'autres que chacun a vu, qui vivent par leur écorce, le fait ayant disparu, rongé et pourri, et étant remplacé par une cavité. A l'abattage on le verra bien.

La sagesse est de le voir avant, et d'achever dans la paix les blessés de la guerre. Au lieu de laisser agoniser la forêt blessée, il faut, sans tarder, en préparer la résurrection, la refaire pour nos successeurs.

HENRY DE VARIGNY.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Novo-Georgievsk. — La forteresse de Novo-Georgievsk s'élève au confluent de la Narew et de la Vistule, et forme, avec les places fortes de Varsovie, Ivangorod et Brest-Litovsk, le quadrilatère polonais, sorte d'immense camp retranché, à l'extrême occidentale de la Russie.

L'importance stratégique de Novo-Georgievsk fut signalée pour la première fois par Charles XII, roi de Suède, pendant la campagne de Pologne. Il fortifia la petite ville qui s'élevait au bas de la Vistule et qui portait alors le nom de Modlin.

Napoléon I^e, à qui rien n'échappa, remarqua

l'admirable situation de Novo-Georgievsk et il fit construire, sur la rive droite du fleuve, une véritable forteresse, qui rendit des services pendant la campagne de 1813.

Le général hollandais Daendels, qui venait de participer avec la grande armée à la campagne de Russie, s'enferma dans Modlin, et défendit la forteresse contre les Russes. Mais il fut capturé le 1^{er} décembre 1813.

Le tsar Alexandre continua les travaux entrepris par Napoléon.

En 1830, les insurgés polonais s'en emparèrent, mais ils en furent chassés l'année suivante.

Depuis lors, Novo-Georgievsk a été reconstruit et remanié plusieurs fois. Une série d'ouvrages et de forts ont été construits sur les deux rives de la Vistule et de la Narew. Ce sont ces ouvrages avancés qui ont canonné ces jours-ci les avant-gardes allemandes.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

Poèmes vengeurs!

ATTENDONS...

Histoire ;

Durs Germains, mieux que nous vous savez notre

Nous vous avons appris le courage et la gloire,

Avec nos rudes combattants,

Pleurons et dévorons la honte expiatoire :

C'est nous qui leur avons enseigné la victoire,

En les vainquant plus de cent ans.

Poussez vos cris de mort et clamez vos cantiques,

Vous avez médité nos exploits authentiques.

Quand les plaisirs nous possédaient,

Vous lisiez les hauts faits de nos deux Républiques;

Et lorsque nous campions sur vos places publiques,

Vos petits enfants regardaient.

Car nos pieds ont foulé vos terres féodales,

Votre sol a gardé l'ombre de nos sandales,

On vit nos drapeaux sur vos tours ;

Vous avez entendu nos trompettes fatales,

Vous fûtes des Français, et de vos capitales

Nous connaissons les carrefours.

Berlin ne fut qu'un bourg perdu dans notre Gaule.

Condé, dans votre Rhin, où se penche le saule,

Entra, botté, sans apparat ;

Ney courut à cheval d'un pôle à l'autre pôle,

Et plus d'un peuple encor, sur sa tremblante épaulé,

Sent la cravache de Murat.

Vous fûtes cultubés par nos infanteries ;

Et nos soldats lassés, au soir de leurs tueries,

Ont dormi dans vos étendards ;

Vos Kaisers ont été laqués aux Tuilleries,

Et vos palais royaux ont servi d'écuries

Aux montures de nos soudards.

Et ces jours reviendront après les deuils stoïques...

Dalilah a coupé tes cheveux héroïques,

Le Philiste rit de ton front,

On t'attache à la roue, on t'expose aux tortures :

Espère, vieux Samson ! les temps sont prophétiques,

Et tes cheveux repousseront.

Et ces jours reviendront après les deuils stoïques...

Oui, vous nous reverrez dans vos stériles plaines,

Et nous nous reverrons dans vos steppes désertes. Pourtant, sur les bords de la Nischa, une petite rivière aux flots jaunes et aux berges de terre comme la plupart des rivières de Serbie, le spectacle change. Nous sommes au cœur de la ville

sohue. Les boutiques sont prises d'assaut. Dans les devantures, les derniers laissés pour compte de la pacotille allemande et autrichienne. Mais, sans cela, plus rien. Le tabac même fait défaut.

L'administration locale a beau faire des miracles, elle est débordée. Organisée pour faire face aux besoins d'une localité de 20,000 habitants, elle doit subvenir actuellement à toutes les exigences d'une population de 100,000 âmes.

Mais, heureusement, le Serbe a très fort le sentiment de la solidarité, on met en commun ses petites misères et, finalement, tout s'arrange. Les étrangers, particulièrement, n'ont pas à se plaindre, car on se fait ici un point d'honneur à ce qu'ils ne manquent de rien. Les agents diplomatiques sont mieux logés que les membres du gouvernement, et les officiers autrichiens prisonniers ne changereraient certes pas leur belle caserne contre les mansardes et les installations improvisées de leurs frères serbes. A mon hôtel même, pendant que nous reposions confortablement dans des lits très propres, un capitaine dormait sur une table dans la salle à boire.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de pays au monde où les choses se seraient passées ainsi...

M^e Carton de Wiart et le Policier

On a maintenant quelques détails sur les motifs qui déterminent l'arrestation de M^e Carton de Wiart, femme du ministre de la justice de Belgique.

Depuis longtemps déjà, l'administration allemande l'épionnait, mais sans trouver contre elle aucune preuve.

Un jour, fatiguée de la présence au moins insolite de l'officier qui trotait toujours derrière elle, M^e Carton de Wiart résolut de faire une tongue promenade à la campagne, qui dégouterait pour longtemps son suiviteur de la triste besogne d'espion dont on l'avait chargé.

Sur le coup de cinq heures du matin, avec plusieurs de ses enfants, elle se mit en route. Le soldat faisant fonction de portier n'osa pas l'arrêter, car il est permis de sortir dès cinq heures du matin, mais il courut à l'appartement occupé par le surveillant, qui s'éveilla. Grognements, cris et jurons. Notre homme se trouve cependant prêt en quelques minutes et le voilà qui court rue de la Loi, où il rejoint enfin, esoufflé et en nage, la femme du ministre, qui suivait tranquillement son chemin. Il espérait que la petite famille rentrât bientôt, car il n'avait pas eu le temps de se mettre quoi que ce fut sous la dent. Espoir déçu, M^e Carton de Wiart continua sa route jusqu'au parc de Tervueren, où elle déjeuna sur l'herbe. Le policier aurait bien voulu se rendre au restaurant le plus proche, mais cet endroit était trop loin et il risquait, une fois revenu, de ne pas retrouver sa prisonnière. Il avait faim, grand faim, et les heures passaient.

Mais tout à coup l'espion lui revint : la famille se levait. On allait donc regagner Bruxelles par le tramway voisin.

Mais M^e Carton de Wiart entendait pour suivre sa promenade et, toujours suivie de ses enfants, elle prit le chemin de Stockel. Arrivée là, la famille se réinstalla sur l'herbe, loin de toute maison, et se prépara à prendre un lunch réconfortant. Le policier eut la douleur de voir déballer des tranches de rosbif saignant, une miche dorée, des fruits charnus. Il dut endurer jusqu'au bout son supplice de Tantal.

M^e Carton de Wiart ne rentra chez elle qu'à dix heures du soir.

Notre homme, à moitié mort d'inanition, s'empiffra tout ce qu'il put encore trouver. Puis il alla chez le colonel faire son rapport.

Ce qu'il dit là, on s'en doute,

Si bien que, « la coupe étant pleine », comme fit observer le général von Bissing, on décida que M^e Carton de Wiart avait commis assez de crimes pour comparaître devant une façon de tribunal dont l'opinion était faite d'avance.

Et M^e Carton de Wiart fut déportée en Allemagne, où on l'enferma dans une prison de droit commun, avec des voleuses et des filles sans nom.

LA GUERRE AUX COLONIES

Au Cameroun.

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française au département des colonies fait connaître qu'après une série de brillants combats, la colonie de la Sangha a occupé Comie, poste fortifié très important du centre du Cameroun.

Fidèles à leur « kultur », les Allemands, en se retirant, incendièrent les villages indigènes et en martyrirent les habitants. Aussi les populations des régions avoisinantes se sont-elles entièrement soulevées contre leurs oppresseurs, dont nos vaillantes troupes les délivreron bientôt.

EN ZIG-ZAG

Le kaiser avait dû ignorer un jour annoncer sa visite aux Colmariens. Sur le chemin que devait suivre le cortège, les troupes faisaient la haie et barraient le passage. Un gamin de la ville, un de ces gosses d'Alsace qui ont autant de drôlerie que les titis parisiens, s'était perché dans un arbre pour mieux y voir. Il s'écria au bout d'un instant :

— Je crois que cet animal n'arrivera pas ! Aussitôt un sergent de ville boche, — un « garde police », comme on dit là-bas, — qui se tenait au pied de l'arbre, menace l'enfant de ses deux poings et, furieux, lui crie :

— De qui, tête à poux, oses-tu parler ainsi là-haut ?...

— Eh bien, de Seppi, mon camarade, à qui j'avais réservé une place à côté de moi, répond le gamin, sans se démonter.

Déjà les braves Colmariens, qui assistaient à la scène, commençaient à s'en réjouir, lorsque le gavroche ajouta, malicieusement, en interpellant le policier qui s'éloignait :

— Mais dites-donc, monsieur l'agent..., à quel animal pensiez-vous donc, vous ? La foule éclata de rire, et le « garde-policier » disparut.

Le parfait courage consiste à faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde. — LA ROCHEFOUCAULD.

LEUR THÉORIE

La guerre est un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à accomplir notre volonté. Dans l'emploi de cette violence, il n'y a pas de limites.

CLAUSEWITZ.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Logographe.

Son nom vous est connu et même archiconnu. Pour le deviner, cherchez et vous trouverez avec effort et joie.

Dévinette.

Quelles sont les villes qui, réunies, font 21 ?

Charade.

Mon premier est en bois. On aime, du cor, mon deuxième au fond des bois, Et mon troisième chante dans les bois.

SOLUTIONS DU N° 118

Logographe.

Musette — Muette. La morue et l'éponge.

Anagramme.

DUGUESCLIN

BLOC-NOTES

M^e Poincaré a visité jeudi la cantine installée à la gare d'Argenteuil-Grande-Ceinture, qui, depuis le début de la guerre, n'a cessé de prodiguer ses libéralités aux soldats et aux blessés.

M^e Viviani a visité mercredi les installations de l'œuvre de secours organisée par l'Union nationale des cheminots. Elle a tenu ensuite à manifester sa bienveillance au dispensaire des cheminots installé à la Protection mutuelle des cheminots de fer.

Le lieutenant-colonel Messimy, ancien ministre de la guerre, a été atteint d'un éclat d'obus à la cuisse. La blessure, quoique grave et douloureuse, n'inspire aucune inquiétude.

Les derniers grands blessés revenant d'Allemagne sont arrivés à Lyon jeudi.

La « Journée de Paris » a produit une recette de 340,470 fr. à Paris même et plus de 143,000 fr. en banlieue, soit, au total, plus de 539,000 fr.

L'automobile-club de France a envoyé, jusqu'à ce jour, au front : 75,000 paquets individuels, 50,000 pièces de laines, de nombreuses boîtes de conserves, du chocolat, du sucre, des confitures, etc., le tout représentant près de 80,000 fr. provenant tant des sommes dépendantes par l'A.C. F. que de dons importants en nature recueillis par ses soins.

Les pensionnaires de l'hôpital des Quinze-Vingts ont réuni la somme de 2,170 fr. en or, à qu'un de leurs camarades, en leur nom, a versée à la Banque de France.

Le général allemand von Deppert aurait été tué par un obus français en visitant les tranchées de sa brigade devant la Fontenelle.

Déjà les braves Colmariens, qui assistaient à la scène, commençaient à s'en réjouir, lorsque le gavroche ajouta, malicieusement, en interpellant le policier qui s'éloignait :

— Mais dites-donc, monsieur l'agent..., à quel animal pensiez-vous donc, vous ? La foule éclata de rire, et le « garde-policier » disparut.

Cent mille médecins expérimentés ont été enrôlés jusquici dans « l'Armée industrielle », qui doit fournir à l'armée anglaise le matériel et les munitions nécessaires.

Suivant des informations reçues à Zurich, cinq dames nobles polonaises ont été arrêtées à Vienne sous l'accusation d'espionnage en faveur de la Russie, et pendues dans l'arsenal de Vienne.

Le baron de Bissing, naturalisé anglais et demi-frère du général von Bissing, gouverneur de la Belgique, a été interné en Angleterre, ainsi que le baron von Bülow, frère de l'ancien chancelier allemand.

Le tribunal militaire du Caire a infligé une amende de 500 livres sterling aux fabricants de cigarettes Nestor et Gianacis, pour avoir trafiqué avec l'ennemi.

On annonce la mort de M. Achille Fanien, ancien député républicain du Pas-de-Calais, qui a succombé à Paris à l'âge de 88 ans.

750 Kabyles sont arrivés à Chartres, où ils ont été mis à la disposition des maires de la région pour assurer les travaux de la moisson.

Le docteur Ono, dit Biot, vient d'offrir à la ville de Cherbourg seize toiles du maître J.-F. Millet.

Changai (en Chine) a été dévastée par un typhon qui a fait 2,000 victimes.

La pouliche française Pontresina, appartenant à un éleveur boche, vient de gagner le derby de Hambourg.

Une explosion s'est produite dans le hangar de dirigeables de Wormwood-Scrubbs, dans le district de Londres. Trois personnes ont été tuées et une vingtaine blessées.

On évalue à 40 ou 12 millions de marks par mois, le montant des amendes dont le gouverneur général von Bissing frappe à tout instant en Belgique, les villes, villages et particuliers.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sapeur PAVY, 10^e génie : enseveli avec plusieurs camarades au fond d'une galerie de mine, à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand, a remonté constamment le moral des survivants pendant vingt-six heures et les a fait travailler au déblaiement à la rencontre de l'équipage de sauvetage.

Sergent PIQUEE, 10^e d'infanterie : aux combats du 9 mars, au moment où l'ennemi s'avancait à l'attaque, s'est dressé au-dessus de la tranchée pour dominer sa troupe exposée au feu et la rassurer. A été mortellement blessé au feu depuis le commencement de la campagne.

Adjudant de réserve BEDEAU, 12^e d'artillerie : ayant établi de sa propre initiative, un canon de tranchée dans une tranchée avancée qui venait d'être conquise, a maintenu, le 5 mars, lors d'une contre-attaque ennemie, son équipage en action jusqu'au dernier moment et a été tué à son poste.

Sergent DIEUMEGARD, 10^e d'infanterie : aux tranchées, le 8 mars, rentré une première fois de patrouille après avoir essayé quelques coups de feu, n'a pas hésité à y retourner pour compléter ses renseignements. A été tué.

Sergent LANG, 10^e d'infanterie : aux combats du 10 mars, a été tué d'une balle à la tête, après avoir lui-même tué trois Allemands qui lançaient des bouteilles de liquide enflammé.

Soldat BEUREL, 7^e d'infanterie : a donné un très bel exemple de courage et de sang-froid à l'explosion d'une mine allemande, s'est précipité en avant pour empêcher l'ennemi de l'atteindre et a été tué au feu depuis le commencement de la campagne.

Soldat SARLES, brancardier 17^e d'infanterie : le 13 mars, prévenu qu'un homme de la compagnie venait d'être gravement blessé, n'a pas hésité, pour lui porter secours, à traverser un espace découvert, violenement et constamment battu par les balles ennemis et à abattre d'un coup de fusil l'homme qui l'avaient blessé.

Sergent GIRARDEY, 21^e d'infanterie : le 7 mars, a été blessé mortellement par un éclat d'obus en maintenant ses hommes en observation pendant un bombardement dans une tranchée très proche de l'ennemi.

Caporal GARNIER, 10^e d'infanterie : aux combats du 8 mars, a été tué en chargeant la baïonnette pour arrêter une contre-attaque ennemie.

Caporal LEGLISE, 10^e d'infanterie : aux combats du 9 mars, a été blessé d'une balle à la tête au moment où il construisait, dans l'eau jusqu'à la ceinture, un barrage dans un étang occupé par l'ennemi. N'a quitté son poste qu'après la perte de sang et après avoir donné à tous l'exemple de la plus grande bravoure et encouragé en partant les travailleurs à continuer le barrage.

Soldat MICHEL, 10^e d'infanterie : aux combats du 9 mars, portant un ordre comme agent de liaison, a été tué d'une balle à la tête au moment où il construisait, dans l'eau jusqu'à la ceinture, un barrage dans un étang occupé par l'ennemi. N'a quitté son poste qu'après la perte de sang et après avoir donné à tous l'exemple de la plus grande bravoure et encouragé en partant les travailleurs des tranchées que l'ennemi venait d'envoyer à un corps voisin. A chassé les Allemands le lendemain dans un brillant élan d'une partie de leurs tranchées très fortement organisées sur la crête.

LE 54^e D'INFANTERIE, sous le commandement du lieutenant-colonel GUY : a fait preuve dans toutes les circonstances où il a combattu depuis le 26 décembre dernier d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge ; s'est particulièrement distingué pendant les opérations dirigées les 25 et 27 mars, opérations au cours desquelles il a repris un jour dans un violent corps à corps à la bâtonnette des tranchées que l'ennemi venait d'envoyer à un corps voisin. A chassé les Allemands le lendemain dans un brillant élan d'une partie de leurs tranchées très fortement organisées sur la crête.

LE 3^e GROUPE DU 46^e D'ARTILLERIE, sous le commandement du chef d'escadron HARDY : en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie.

LA 4^e BATTERIE DU 37^e D'ARTILLERIE, sous le commandement du capitaine FOURNEUF : en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie.

LA SECTION DE LA 10^e BATTERIE DU 46^e D'ARTILLERIE, sous le commandement du lieutenant CURY : en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie.

Soldat LE BLANC, 10^e d'infanterie : dans la nuit du 10 au 11 mars, au moment où l'ennemi, après un jet violent de bombes, se dressait en dehors de ses tranchées pour attaquer, s'est clancé lui-même par-dessus le parapet, a tué les quatre premiers Allemands, ce qui a brisé l'élan des autres et en même temps rétabli le calme parmi son escouade.

Soldat CABY, 10^e d'infanterie : aux combats du 8 mars, a été blessé en chargeant à la baïonnette pour arrêter une contre-attaque ennemie.

Soldat BONNEAU, 15^e d'infanterie : chargé de ramener des prisonniers après l'attaque d'une position ennemie, s'est porté seul en avant et a désarmé quatre soldats ennemis s'emparant notamment d'un couteau poignard. Fait prisonnier lui-même le lendemain et dépossédé de son équipement, a profité d

Chef d'escadron BAUMANN, 46^e d'artillerie : officier très brillant au feu; joint à beaucoup de péril le plus grand calme. A rendu à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée des services très appréciés. A obtenu avec son groupe les meilleurs résultats pendant les attaques de février et de mars.

Capitaine d'IZARNY-GARGAS, 46^e d'artillerie : rempli depuis le début de la campagne les fonctions d'adjoint au commandant de l'artillerie de corps, avec le plus grand allant et la plus intelligente initiative; a toujours fait preuve de beaucoup de bravoure et de sang-froid. A été légèrement blessé à trois reprises différentes pendant les combats des 8 et 9 septembre 1914.

Capitaine DOUTAUD, 132^e d'infanterie : s'est emparé avec sa compagnie d'une position ennemie et s'y est maintenu sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie lourde.

Capitaine BARON, 31^e d'infanterie : a montré le plus beau sang-froid et la plus brillante attitude au feu le 1^{er} et le 7 septembre. Dans ce dernier combat a maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été tué.

Capitaine AUDIBERT, 31^e d'infanterie : a vaillamment entraîné sa compagnie à l'attaque. A été tué à sa tête après l'avoir conduite tout près du but.

Capitaine CHAUDET, 38^e d'infanterie coloniale : au combat du 10 septembre, après la mort de son colonel, a rassemblé autour de lui les défenseurs d'une position qu'il a tenue énergiquement et n'a évacuée que pied à pied, sauveur ainsi le drapeau du régiment, s'est aussitôt après, avec tous les hommes dont il pouvait disposer, mis à la disposition du général commandant la brigade pour reprendre l'offensive.

Capitaine DE RAULIN, 25^e bataillon de chasseurs : tué glorieusement à la tête de sa compagnie qu'il entraîna à l'assaut.

Capitaine BARRE, état-major particulier du génie : officier de grande valeur, a assuré dans d'excellentes conditions le service du génie dans l'attaque d'une position ennemie, s'est prodiguer pendant cette attaque au cours de laquelle il a montré la plus grande bravoure et le plus grand dévouement.

Lieutenant BILLIARD, 54^e d'infanterie : a entraîné le 10 mars sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes avec la plus grande bravoure. A été mortellement blessé au moment d'atteindre les tranchées ennemis. A été blessé à début de la campagne.

Lieutenant BOHLER, 203^e d'infanterie : ayant pris le commandement de sa compagnie, blessé à deux reprises d'une balle à l'épaule et d'un éclat d'obus au ventre, a conservé son commandement et ne s'est laissé évacuer que le soir une fois le combat terminé. Revenu au front aussitôt guéri.

Lieutenant BALLET, 38^e d'infanterie coloniale : commandant le train de combat du régiment, qui était surpris par sa belle attitude maintenu les convoyeurs à leur poste et organisé avec eux la défense du convoi qui a pu être sauvé en partie. A été grièvement blessé.

Lieutenant RENARD, 25^e bataillon de chasseurs : commandant le peloton de mitrailleuses, ayant à côté de lui une compagnie arrêtée par un feu violent qui avait touché tous ses cadres, en a pris lui-même le commandement ; a essayé de la porter en avant en criant : « En avant, les gars ! ». A été tué.

Lieutenant DUMAS, 106^e d'infanterie : blessé le 18 mars d'un éclat d'obus à la tête et d'une balle à l'épaule, n'a pas voulu quitter le commandement de ses sections de mitrailleuses qu'il a dirigées personnellement sur la partie la plus exposée du front. N'est allé se faire panser qu'après avoir vu les attaques ennemis définitivement repoussées et est revenu aussitôt à son poste.

Sous-lieutenant PRIVAT, 5^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes et s'en est emparé. Blessé grièvement, a conservé son commandement et repoussé les contre-attaques ennemis.

Sous-lieutenant de réserve GOGUEL, 132^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'envier une tranchée ennemie, a entraîné sa section malgré un feu de mitrailleuses extrêmement violent. A été tué au moment où il aborda l'adversaire au cri de : « En avant, pour la France ! ».

Sous-lieutenant de réserve LELLI, 132^e d'infanterie : blessé grièvement au moment où

il se portait à la tête de sa section à l'attaque, a refusé de se laisser emporter et a exhorté ses hommes à continuer le mouvement en leur disant : « En avant, laissez-moi, mais vengez-moi ! ».

Sous-lieutenant ROUSSEAU, 302^e d'infanterie : officier plein d'allant, une bravoure remarquable, a pris le commandement de sa compagnie le 10 mars et, le même jour, l'a conduite sous un bombardement violent à sa position d'attaque. A été tué glorieusement à sa tête.

Sous-lieutenant BAGUET, 302^e d'infanterie : le 19 mars, a conduit avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid sous un bombardement intense sa compagnie dont il venait de prendre le commandement pour gagner une position d'attaque. A été tué glorieusement à sa tête.

Sous-lieutenant BAILLY, 1^r génie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée, a fait preuve du plus grand courage au cours des opérations du 18 au 21 mars. A été tué le 21 mars par un torpille au moment où il effectuait sous un violent bombardement la reconnaissance des tranchées ennemis.

Brigadier ESNAULT, brancardier au 54^e d'artillerie : donne le plus bel exemple de dévouement et d'entrain ; a toujours montré un exceptionnel mépris du danger, ayant porté aux blessés dans les points les plus dangereux les secours matériels et relâchie.

Caporal AUDIC, 132^e d'infanterie : à la suite de l'enlèvement d'une tranchée allemande, est allé volontairement reconnaître une tranchée ennemie voisine qu'il supposait évacuée par l'ennemi.

Caporal BALLET, 132^e d'infanterie : lors d'une contre-attaque allemande s'est montré extrêmement calme et courageux tuant plus de dix Allemands à bout portant, encourageant ainsi ses camarades par son exemple.

Caporal BIET, 132^e d'infanterie : lors d'une contre-attaque allemande s'est montré extrêmement calme et courageux tuant plus de dix Allemands à bout portant, encourageant ainsi ses camarades par son exemple.

Maréchal des logis DERRIEN, 3^e d'artillerie coloniale : a commandé avec la plus grande bravoure des mortiers en position dans les tranchées de première ligne. S'est présenté comme volontaire pour prendre un poste très périlleux pendant les premières attaques et a été tué à ce poste.

Soldat ETIEVANT, 132^e d'infanterie : porteur d'un fanion destiné à indiquer à l'artillerie le terrain conquis, et, blessé d'une balle à la jambe, a continué à marcher jusqu'à la tranchée allemande, où il a planté son fanion. Est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête.

Soldat DROUET, 132^e d'infanterie : étant sentinellement avancé dans un boyau camouflé par lequel les Allemands essayaient d'avancer en lançant des bombes, en a tué sept, forçant les autres à se replier.

Soldat LEFEVRE, 106^e d'infanterie : s'est offert spontanément à porter un ordre à une fraction d'un autre régiment sur un terrain complètement battu par le feu de l'ennemi. S'est acquitté parfaitement de sa mission. A été mortellement atteint au retour.

Sergent DE LUCCA, 34^e d'infanterie : a toujours eu la plus belle attitude au feu. A été tué à l'attaque du 16 novembre à la tête d'un groupe de volontaires.

Sergent LIMON, 34^e d'infanterie : belle attitude au feu à l'attaque du 27 septembre. A été grièvement blessé. (Amputé d'un bras.)

Sergent DUMUR, 302^e d'infanterie : pendant une violente bombardement, a parcouru à plusieurs reprises la ligne occupée par sa compagnie, encourageant ses hommes et plaignant avec eux. A donné ainsi à ses subordonnés le meilleur exemple de bravoure et de mépris du danger. Le 18 mars, a été pendant une contre-attaque grièvement blessé.

Sergent CLERGEON, 32^e d'infanterie : le 18 mars, étant chef d'un poste d'écoute placé à gauche de la tranchée ennemie et sommé de se rendre par une forte patrouille qui débouchait d'un bois de sapins, a simplement déclaré : « Allez, les gars, tirez dans le tas ». A été tué au cours de cet engagement.

Caporal ZANNONI, 38^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 10 septembre où il exécuta volontairement et seul une reconnaissance de nuit périlleuse et en rapport des renseignements précis.

Caporal THOMAS, 1^r génie : chef d'une équipe de sapeurs à l'assaut du 18 mars, a fait preuve du plus grand sang-froid, entraînant son équipe et arrêtant par son feu l'ennemi qui essayait de déboucher de sa tranchée. A tué, pour sa part, quatre Allemands.

Maitre ouvrier CHEVALLET, 4^e génie : faisant partie d'une colonne d'assaut, s'est trouvé en présence de soldats allemands qui lançaient des bombes sur nos fantassins. A, par deux fois, rejeté ces bombes qui éclataient dans la tranchée ennemie. A été grièvement blessé aux deux jambes par la dernière bombe lancée par l'ennemi. Modèle de courage et d'énergie.

Chef d'escadron BAUMANN, 46^e d'artillerie : officier très brillant au feu; joint à beaucoup de péril le plus grand calme. A rendu à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée des services très appréciés. A obtenu avec son groupe les meilleurs résultats pendant les attaques de février et de mars.

Maitre ouvrier PINET, 46^e d'artillerie : employé comme téléphoniste et les communications ayant été détruites à différentes reprises, a pris le commandement de sa compagnie le 10 mars et, le même jour, l'a conduite sous un feu intense. A été tué pendant qu'il réparait une ligne téléphonique sous un bombardement violent.

Brigadier CARPENTIER, 31^e d'artillerie : son canon ayant été arrêté sur route par un tir, blessant un conducteur et plusieurs chevaux, a abrité sa pièce, est allé chercher du renfort et a pu rejoindre sa batterie en passant dans une zone battue par les rafales ennemis.

Brigadier ESNAULT, brancardier au 54^e d'artillerie : donne le plus bel exemple de dévouement et d'entrain ; a toujours montré un exceptionnel mépris du danger, ayant porté aux blessés dans les points les plus dangereux les secours matériels et relâché.

Caporal AUDIC, 132^e d'infanterie : à la suite de l'enlèvement d'une tranchée allemande, est allé volontairement reconnaître une tranchée ennemie voisine qu'il supposait évacuée par l'ennemi.

Caporal BALLET, 132^e d'infanterie : lors d'une contre-attaque allemande s'est montré extrêmement calme et courageux tuant plus de dix Allemands à bout portant, encourageant ainsi ses camarades par son exemple.

Caporal GARRIC, 132^e d'infanterie : grièvement blessé en sautant courageusement dans un boyau occupé par l'ennemi.

Caporal DAVID, 132^e d'infanterie : après avoir fait preuve d'une grande bravoure et d'un calme superbe à l'assaut des tranchées allemandes, a été mortellement frappé en ayant sauté dans la tranchée ennemie.

Caporal GARRIGUE, 132^e d'infanterie : grièvement blessé en sautant courageusement dans un boyau occupé par l'ennemi.

Caporal CURNILLON, 132^e d'infanterie : grièvement blessé, est resté tout l'après-midi dans la tranchée, sous un bombardement intense, relevant le moral de tous par le courage avec lequel il supportait ses souffrances et refusant de se laisser emmener avant que tous les autres blessés de sa section aient été évacués.

Caporal RAYMAUD, 132^e d'infanterie : blessé en barrant un boyau sous le feu et au contact immédiat de l'ennemi, est resté à son poste toute la journée et n'a consenti à aller se faire panser que sur l'insistance de son lieutenant.

Adjudant MOREL, 158^e d'infanterie : revenu sur le front depuis peu sur sa demande, après blessure, a donné au cours des combats des 15 et 16 mars, l'exemple d'une bravoure et d'une ténacité incomparables tant en entraînant sa section à l'assaut qu'en aidant son commandant de compagnie à organiser la position conquise sous un bombardement extrêmement violent.

Sergent BERTHET, 44^e bataillon de chasseurs : ayant demandé à faire partie d'une équipe de volontaires destinée à tenter un coup de main, a fait preuve du plus grand courage en entraînant ses hommes sous le feu ; a été tué en sautant dans la tranchée allemande.

Sergent KARDEL, 44^e bataillon de chasseurs : ayant demandé à faire partie d'une équipe de volontaires destinée à tenter un coup de main, a fait preuve du plus grand courage en entraînant ses hommes sous le feu ; a été tué en sautant dans la tranchée allemande.

Sergent DUMONT, 44^e bataillon de chasseurs : à la tête au moment où, sans se soucier du danger qu'il courrait, il se précipita au secours de ses camarades ensevelis par suite de l'explosion d'une mine allemande. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure depuis le début de la guerre.

Sergent JUSTE, 44^e bataillon de chasseurs : a rapporté dans les lignes françaises son lieutenant qui avait été blessé dans la tranchée allemande ; est retourné ensuite dans cette tranchée jusqu'au moment où il a été blessé lui-même.

Sergent BIEZELOT, 132^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'énergie au cours de l'assaut donné dans un boyau ennemi, lors de la contre-attaque du 18 mars.

Sergent MENON, 132^e d'infanterie : très belle attitude au feu. N'a cessé sous le bombardement le plus violent de maintenir sa mitrailleuse en état de tirer. Le tireur et les deux chargeurs ayant été tués ou blessés, a fait lui-même le service de sa pièce et a contribué puissamment, par son exemple, à maintenir le moral des camarades de combat.

Sergent BLOND, 132^e d'infanterie : a lutte avec énergie et sang-froid, lors de la contre-attaque allemande du 16 mars, tenant dans un boyau jusqu'au dernier moment avec quelques hommes. Entouré par un ennemi supérieur en nombre et fait prisonnier, a pu tromper sa vigilance et rentrer dans les lignes françaises.

Soldat PICHON, 132^e d'infanterie : agent de liaison de la compagnie. Un obus ayant tué son capitaine et les agents de liaison et de transport, a assuré le succès de l'opération grâce à ses dispositions habiles et à une féroce tenacité qui s'est sans cesse affirmée au cours d'une lutte ininterrompue pendant deux mois.

Colonel GRAMAT, commandant une brigade : chef avisé et tenace qui, dans un terrain particulièrement difficile et sous un bombardement quotidien, a préparé pendant quatre mois avec une persévérance infatigable et à executé avec une énergie communicative l'attaque heureuse d'une position que l'ennemi tenait pour inexpugnable. A réussi à se faire passer pour une forte patrouille qui débouchait d'un bois de sapins, a simplement déclaré : « Allez, les gars, tirez dans le tas ». A été tué au cours de cet engagement.

Caporal ZANNONI, 38^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 10 septembre où il exécuta volontairement et seul une reconnaissance de nuit périlleuse et en rapport des renseignements précis.

Caporal THOMAS, 1^r génie : chef d'une équipe de sapeurs à l'assaut du 18 mars, a fait preuve du plus grand sang-froid, entraînant son équipe et arrêtant par son feu l'ennemi qui essayait de déboucher de sa tranchée. A tué, pour sa part, quatre Allemands.

Maitre ouvrier CHEVALLET, 4^e génie : faisant partie d'une colonne d'assaut, s'est trouvé en présence de soldats allemands qui lançaient des bombes sur nos fantassins. A, par deux fois, rejeté ces bombes qui éclataient dans la tranchée ennemie. A été grièvement blessé aux deux jambes par la dernière bombe lancée par l'ennemi. Modèle de courage et d'énergie.

Chef d'escadron JULLIARD, 35^e d'artillerie : figurait au tableau de concours de 1914. A rendu les plus grands services depuis le commencement de la campagne, comme officier d'état-major de la brigade d'artillerie, par son activité et son dévouement à toute épreuve.

Capitaine CHAPPAT, parc d'artillerie d'un corps d'armée : très actif et intelligent. A rendu les meilleurs services tant comme commandant d'une section de munitions d'artillerie que comme adjoint, depuis quatre mois, au commandant d'un parc d'artillerie d'un corps d'armée.

Chef d'escadron PLOIX, état-major d'une division d'infanterie : excellent officier, chef d'état-major modèle qui rend partout où on l'emploie les meilleures services.

Capitaine MARTRE, 23^e d'artillerie : a très brillamment commandé sa batterie au combat du 26 août. A été tué grièvement blessé et évacué.

Capitaine PERRA, état-major d'une division : a rendu des services exceptionnels depuis le début des opérations. Plein d'ardeur et d'énergie, ayant beaucoup de jugement, parcourt constamment les premières lignes où il fait des observations très utiles au commandement. Officier de valeur élevée. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine LETRAIT, état-major d'une armée : attaché au 1^r bureau de l'état-major de l'armée où il rend les services les plus appréciés. A servi au début de la campagne comme observateur en aéroplane.

Capitaine DUFOUR, 10^e d'artillerie : pied : excellent commandant de batterie, plein de zèle et de dévouement. Arrivé sur le front le 20 octobre 1914, a su très bien organiser et commander avec beaucoup de compétence sa

CITATIONS

batterie de 155 L qu'il a été appelé à constituer en batterie d'artillerie lourde mobile.

Captaine JOANNES, 53^e d'artillerie : s'est acquis des droits nouveaux depuis la campagne en raison de son attitude au feu.

Chef d'escadron VIAL, 54^e d'artillerie : commande son groupe depuis le 26 août avec beaucoup d'intelligence, d'activité et d'entrain. A toujours su, même dans les circonstances les plus difficiles, tirer le meilleur parti de ses batteries dont il dirige le feu avec énergie et sang-froid. D'une décision rapide, possède un sens parfait du besoin.

Captaine BONFILS, état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : officier remarquable à tous égards, par son intelligence, sa puissance de travail, la précision de son esprit, son calme et son sang-froid. Depuis le début de la campagne, a assuré d'une façon irréprochable le travail très chargé et compliqué du service de l'artillerie.

Chefs d'escadron CRAPEZ D'HANGOUWART, 9^e d'artillerie ; **MALRAISON**, 43^e d'artillerie ; **WYART**, 5^e d'artillerie lourde ; **Captaines : CAVILLON**, 1^e d'artillerie lourde ; **GUILLAUME**, 6^e d'artillerie ; **RUEL**, parc d'artillerie d'une armée : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Captaine ASSIE, 22^e d'artillerie : depuis plusieurs semaines, fait rendre à sa batterie des services excellents, assurant par son activité une liaison parfaite avec les troupes d'infanterie auxquelles il a donné un appui efficace ; a été rapidement à deux reprises le feu d'une batterie de mortiers, restant dans les tranchées pour observer le tir sous un feu continu de projectiles ennemis, donnant à tous un bel exemple de vrai courage et de parfait sang-froid.

Captaine BRUN, G. P. A d'une armée : excellent officier, très travailleur, qui depuis le début de la guerre a rendu les plus grands services dans toutes les questions concernant le ravitaillement en munitions et le matériel d'artillerie.

Captaine COULON, 61^e d'artillerie : commandant sa batterie depuis le départ en couverture et a commandé à plusieurs reprises le groupe avec une compétence, un calme sous les feux les plus violents, une maîtrise dans le tir, un dévouement de jour et de nuit et une hardiesse comme observateur aux tranchées les plus avancées dignes des plus grands éloges.

Captaine VIGNERON, directeur du service automobile d'une armée : a mis sur pied le service automobile d'une armée. S'est donné à cette tâche avec un dévouement inlassable,

à faire preuve d'un esprit de méthode et d'organisation remarquables et a obtenu des résultats excellents ; a permis à ce service de ravitailler l'armée en vivres et en munitions sans que rien ne fut défaut, pendant les journées difficiles de fin août et de commencement de septembre.

Captaine d'artillerie LE REVEREND : a, comme pilote d'avion, effectué une reconnaissance en compagnie d'un officier observateur dans des conditions particulièrement périlleuses en raison de l'état de l'atmosphère et de la nécessité de voler à faible hauteur au-dessus des troupes ennemis, faisant ainsi preuve de rares qualités d'énergie et de sang-froid. A confirmé depuis ses brillantes qualités au cours de nombreuses reconnaissances effectuées au-dessus de l'ennemi dans des conditions particulièrement périlleuses.

Captaine GOBILLARD, 13^e d'artillerie : officier de premier ordre qui rend dans le commandement d'un groupe du régiment les meilleures services et remplit d'une façon brillante les missions qui lui sont confiées.

Chef d'escadron MEROT, 45^e d'artillerie : officier de valeur, commandant son groupe avec beaucoup d'autorité, de tact et de sens pratique. D'une tenue et d'une correction parfaite. Blessé le 18 septembre, est revenue au front des que l'état de sa blessure le lui a permis.

Chef d'escadron BATAILLER, 50^e d'artillerie : excellent officier supérieur très allant, très audacieux. Maniant parfaitement bien ses batteries. Figurait au tableau de concours.

Captaine COSTIER, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier intelligent et méritant qui remplit avec beaucoup de zèle et de méthode les fonctions de chef d'état-major de la division. Très méritant.

Chef d'escadron QUIRIN, état-major d'une armée : officier ardent, plein d'énergie et très apte aux missions extérieures. Chargé au 1^{er} bureau de l'état-major de l'armée des questions de matériel, s'accorde avec le plus grand zèle et de la façon la plus heureuse de ce service qui a pris à l'armée une importance toute particulière.

Captaine DUVAL, 15^e d'artillerie : service très actif et ininterrompu depuis la mobilisation. Affecté au commandement de la section de munitions d'artillerie d'un corps d'armée ; à la mobilisation, a ravitaillé sous le feu dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses. Nommé le 15 octobre au commandement d'une batterie sur sa demande, l'a commandée d'une façon remarquable au point de vue administratif et au point de vue militaire, tireur remarquable, d'un très grand sang-froid. Officier des plus méritants à tous les points de vue.

Captaine BRUN, 26^e d'artillerie : s'est distingué maintes fois par son calme et son courage sous le feu. A été blessé et cité à l'ordre du corps d'armée.

Captaine PLOMBAT, 56^e d'artillerie : excellent commandant de batterie, brave plein de sang-froid maniant supérieurement sa batterie sous le feu.

Captaine GONZE de SAINT-MARTIN, 14^e d'artillerie : capitaine de 1^{er} ordre. Blessé en septembre à rejoindre le front.

Captaine MAURY, 19^e d'artillerie : très bon commandant de batterie. Energique et consciencieux. Très bon tireur. S'est distingué en toutes circonstances pendant la campagne actuelle.

Captaine ALBAFOUILLE, 23^e d'artillerie : fait fonctions de commandant de groupe depuis le 28 août ; beaucoup de calme et de courage, deux fois cité à l'ordre de l'armée.

Captaine VERDALLE, 18^e d'artillerie : ardent et plein de cœur, sait communiquer à son personnel les qualités d'allant, de confiance et d'entrain. Commande un groupe de l'artillerie divisionnaire avec un dévouement au-dessus de tout éloge.

Captaine DUBOIN, état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis par son zèle et son dévouement de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Captaine CHAIX, 6^e d'artillerie lourde : très bon officier, a pris, peu de temps après la mobilisation et après une blessure légère reçue au combat du 26 août et qui ne l'avait éloigné du front que peu de jours, le commandement d'une batterie ; l'a dirigée d'une façon parfaite tant au point de vue intérieur que pour le tir ; résistant, actif et plein d'entrain.

Captaine VUAGNOUX, 2^e d'artillerie lourde ; **CRISPÉ**, atelier de fabrication de Vincennes. **SAVOYEN**, atelier de construction de Bourges. **HAUSSER**, inspection des forges de Lyon. **PARIS**, commandant une section d'autos-cannons. **OLLAT**, 11^e d'artillerie à pied ; **NEVEU**, 56^e d'artillerie ; **CHANUDET**, 10^e groupe de campagne (Maroc) ; **NOLLET**, manufacture d'armes de Châtellerault. **ROUX**, 10^e d'artillerie ; **DESHAYES**, 17^e d'artillerie ; **JU-LOTEL**, 28^e d'artillerie ; **SEGEAT**, 44^e d'artillerie ; **BOURILLE**, 30^e d'artillerie ; **GUIDONNEAU**, 4^e d'artillerie ; **HANOTE**, état-major des troupes du Maroc occidental.

Officier d'administration VASSET : très bon officier d'administration. Zélé et consciencieux, 5 campagnes en Algérie et Tunisie. Excellent serviteur. S'est acquis de nombreux titres dans la campagne actuelle.

Officier d'administration REMY : état-major du G.P.A. n° 4 : doué d'une intelligence très vive, très laborieux, ayant une connaissance parfaite de la comptabilité et du matériel d'artillerie ; rend des services particulièrement précieux.

Officier d'administration DOUAIRE, au parc d'artillerie d'une place : figurait au tableau de concours de 1914. Bon officier d'administration donnant satisfaction dans son service d'agent spécial particulièrement chargé depuis la mobilisation.

Officier d'administration HOUOT, parc d'artillerie d'une place : comme officier d'administration chef de service a rendu les services les plus grands et les meilleurs tant lors de la mise en état de défense de la place que pour le ravitaillement en munitions des armées. A fourni un très bon procédé d'amorçage des obus pour avions.

Officiers d'administration BRUN-ALMAND, parc d'artillerie d'un C. A. ; **PERRIN**, parc d'artillerie d'une place ; **SIMONE**, parc d'artillerie d'une armée : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officier d'administration ZIEGLER, parc de Saint-Denis ; **TEKERAUD**, école centrale de pyrotechnie ; **HUMBERT**, parc de Casablanca ; **AUBRY**, ministère de la guerre (3^e direction) ; **VASCHALDE**, parc de Constantine ; **LALLEMAND**, parc d'Alger.

Officiers d'administration : **REMY**, parc de Lyon ; **FARGES**, manufacture de Saint-Etienne ; **LUNETEAU**, manufacture de Châtellerault.

Ouvrier d'état DAUFFLER, état-major du G.P. : figurait au tableau de concours de 1914 : s'est acquis de nombreux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Gardien de batterie ONNO, parc d'Alger.

Captaine MOLLANDIN, 7^e escadron du train : figurait au tableau de concours de 1914 : s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Captaine COURTILLET, attaché à la commission régulatrice de l'armée anglaise : officier intelligent et dévoué, a participé à tous les transports de l'armée anglaise, parfois dans des circonstances difficiles ; remplit actuellement les fonctions délicates d'agent de liaison près de l'inspecteur général des communications de l'armée anglaise.

Blessé le 17 septembre, est rentré le 18 octobre.

Captaine LAGARDE, 49^e d'artillerie : excellent officier commandant de batterie ; blessé au cours d'une reconnaissance, a tenu à servir le commandement de son unité. Cité à l'ordre de l'armée.

Captaine LEGROS, 20^e d'artillerie : commandant de batterie plein de courage et de sang-froid, rend les meilleurs services depuis le début de la guerre. A été cité à l'ordre de l'armée.

Captaine PREVOST, 49^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus beau courage et du plus grand sang-froid.

Chef d'escadron JULIEN LABRUÈRE : état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major d'une valeur exceptionnelle. N'a cessé de donner les plus grandes preuves de sens pratique, d'activité et de savoir-faire.

Captaine LECOINTRE, 60^e d'artillerie : recommandé par son chef de section, dans un boyau occupé par l'ennemi. (Amputation d'un bras.)

Captaine FOURNIER-LAURIÈRE, 8^e génie : officier intelligent et vigoureux. Commande sa compagnie avec beaucoup de vigueur, de fermeté, de méthode et de sang-froid, malgré les conditions difficiles dans lesquelles il se trouve, en raison du front très étendu sur lequel ses sections sont reparties.

Captaine FAURE, compagnie 13/4 du génie : en campagne a montré beaucoup de zèle et de vigueur, et donné des preuves de sang-froid. Ayant eu sous son commandement jusqu'à 4 compagnies du génie, a su organiser avec grande méthode le travail des troupes qu'il a dirigées et rempli avec succès la mission délicate qui lui a été confiée.

Médaillle militaire

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

comme remplissant ses devoirs avec zèle et activité et ne méritant que des éloges. S'est acquis de nombreux titres depuis la début de la campagne, en accomplissant avec beaucoup de zèle et de dévouement ses fonctions d'officier de peloton et en se dépensant sans compter dans le service souvent pénible des ravitaillements du corps d'armée.

Lieutenant BAILLE, 19^e escadron du train : bon officier d'une section de C. V. A. D/21 qui s'est largement dépassé dans le service depuis le début de la campagne. Nombreuses campagnes en Algérie et au Maroc. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Captaine DINOCHEAU, 1^{er} groupe d'aérostation : pilote de dirigeable du 13 octobre 1913.

A effectué plusieurs sorties particulièrement délicates. Dans un atterrissage en rase campagne à proximité des lignes ennemis, a fait preuve de calme, d'endurance et d'énergie. Officier très sérieux et très conscient.

Captaine SCHNEIDER, 12^e d'artillerie : très bon officier d'une batterie. A constamment fait preuve depuis le début de la campagne, d'énergie et de belle tenue au feu, s'exposant fréquemment pour remplir plus complètement ses missions. A été cité à ce titre à l'ordre du corps d'armée pour les opérations de fin décembre.

Captaine MORBIER, Maroc oriental.

Captaine TAUDIN, 10^e d'artillerie : a dirigé à la sape sur une ligne de retranchements très importants et très solidement établis, une attaque qui a permis l'enlèvement de la position ennemie.

Captaine FOURNIER-LAURIÈRE, 8^e génie : officier intelligent et vigoureux. Commande sa compagnie avec beaucoup de vigueur, de fermeté, de méthode et de sang-froid, malgré les conditions difficiles dans lesquelles il se trouve, en raison du front très étendu sur lequel ses sections sont reparties.

Captaine FAURE, compagnie 13/4 du génie : en campagne a montré beaucoup de zèle et de vigueur, et donné des preuves de sang-froid. Ayant eu sous son commandement jusqu'à 4 compagnies du génie, a su organiser avec grande méthode le travail des troupes qu'il a dirigées et rempli avec succès la mission délicate qui lui a été confiée.

Médaillle des logis RAULIQUE, 50^e d'artillerie : blessé à trois reprises devant l'ennemi, revenant chaque fois sur le front dès qu'il a été guéri. La dernière fois, a montré un sang-froid remarquable, aidant à évacuer les hommes de sa pièce qui avaient été blessés en même temps que lui, et contribuant grandement, par son attitude énergique, à maintenir le calme parmi le personnel de la batterie.

Canonnier GUEGAN, 50^e d'artillerie : fait preuve de la plus grande bravoure depuis le début de la campagne, sert comme volontaire à l'ordre de la brigade le 5 mars. Le 17 mars, blessé d'une balle en pleine poitrine et ayant été remplacé dans son poste de pointeur, s'est écrié, aussitôt revenu à lui : « Ne vous exposez pas, mon lieutenant, je vais reprendre mon poste ». A dû être évacué par ordre.

Adjudant ROBINET, aviation d'une armée : le 22 mars, sachant son appareil à court d'essence, n'en a pas moins invité son observateur à poursuivre un réglage sur un objectif subitement découvert. Surpris par la panne du moteur, est descendu en vol plané au-dessus des lignes ennemis pour permettre l'achèvement du réglage. Il a atterri dans les lignes françaises dans des conditions difficiles.

Sergent GACHTER, 1^{er} d'infanterie coloniale : grièvement blessé au cours de la reconnaissance d'un petit poste ennemi qu'il faisait de sa propre initiative, a fait preuve d'une exceptionnelle énergie. Avait déjà été blessé le 30 août et avait refusé de se laisser évacuer.

Sergent MANDOLINI, 15^e d'infanterie : a constamment donné l'exemple d'une grande bravoure ; son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sergeant BOUILLANGER, 4th bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sergeant BOUILLANGER, 4th bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sergeant BOUILLANGER, 4th bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sergeant BOUILLANGER, 4th bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sergeant BOUILLANGER, 4th bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-f

particulièrement importantes et a tué, au cours de l'une d'elles, deux observateurs d'artillerie allemands. Blessé le 2 mars.

Soldat TRAMEBLIER, 57^e d'infanterie : soldat modèle, brave au feu. A été atteint le 21 décembre d'une grave blessure qui a nécessité l'amputation de l'omoplate.

Sergent ABIDI BEN LARBI, 4^e tirailleurs indigènes : blessé le 3^e août, revenu sur le front le 21 novembre, a de nouveau été grièvement blessé le 1^{er} mars à la tête de sa troupe à laquelle il donnait le plus bel exemple de calme et de sang-froid sous un feu violent d'artillerie.

Soldat TRICAUD, 2^e d'infanterie : blessé le 4 novembre. A perdu l'œil droit et a l'œil gauche complètement atrophie.

Caporal VEINET, 18^e territorial d'infanterie : Projeté dans un puissant de mine par l'explosion d'un obus de gros calibre, enseveli et blessé, a fait preuve d'un calme, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Restera probablement infirme.

Sergent-major PAROT, 34^e d'infanterie : blessé d'une balle au bras le 23 août 1914, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat. n'a été se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine. Gardera une impotence de l'avant-bras et de la main gauche.

Sergent MCHAUD, 2^e d'infanterie coloniale : au moment où il rassemblait une patrouille et la portait en avant dans un secteur particulièrement menaçant, le 9 mars, a été blessé dans l'accomplissement de sa mission. Sous-officier très ancien de service qui n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'énergie, d'initiative intelligente et de bravoure. A reçu une blessure, le 12 février, à la suite de laquelle il est resté à son poste.

Soldat LAGOUTTE, 149^e d'infanterie : blessé dans les tranchées, le 25 septembre, de trois balles et de plusieurs éclats d'obus qui ont occasionné la perte de l'œil gauche et compromis gravement l'œil droit.

Caporal CASSARD, 15^e bataillon de chasseurs : fait le service depuis deux mois et demie à la compagnie auxiliaire du génie d'une division. A toujours fait preuve de beaucoup de dévouement et de bonne volonté. Détaché sur le front avec sa section, le 25 février, s'y est montré très actif et très courageux. A été blessé le 13 mars par éclats d'obus aux deux jambes et au genou gauche en sortant d'un abri pour rassembler son escouade. A été amputé de la jambe gauche.

Adjudant DORET, 171^e d'infanterie : a entraîné sa section au combat du 22 mars jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis. Ne pouvant les franchir en raison des pertes subies, a fait creuser une tranchée à proximité des réseaux. A été rechercher un homme de sa section resté blessé entre les deux lignes et l'a ramené en rampant sous un feu des plus violents. Blessé antérieurement avait rejoint le front à peine guéri.

Sergent DEQUINCEY, 36^e d'infanterie coloniale : a fait preuve de sang-froid et de courage le 18 février, a été gravement blessé à l'assaut des tranchées ennemis. A été amputé de la cuisse.

Sergent SAILLANT, 6^e d'infanterie coloniale : gradé plein d'entrain, de sang-froid et d'une magnifique bravoure, s'est précipité avec une escouade dans un entonnoir produit par une explosion de mine et y a maintenu sa petite fraction malgré toutes les tentatives faites par l'ennemi pour l'en déloger au moyen de bombes et d'explosifs.

Caporal CLEMENT, 6^e d'infanterie coloniale : d'une bravoure exemplaire, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé aux jambes par une bombe en occupant avec son escouade un entonnoir produit par l'explosion d'une mine à quelques mètres des lignes allemandes. Est resté à son poste de combat pendant cinq heures malgré ses blessures.

Soldat GONET, 104^e d'infanterie : fait partie d'un groupe de volontaires, avec lesquels il a depuis le commencement de la campagne, participé brillamment à tous les combats, toujours en tête de l'attaque et donnant l'exemple de l'intégrité. Le 16 mars, en particulier, est sorti le premier de la tranchée pour se porter à l'attaque des retranchements ennemis, entraînant sa section à sa suite.

Soldat PARIS, 104^e d'infanterie : s'est depuis le début de la campagne, fait remarquer maintes fois pour sa bravoure. Blessé au mois

de septembre, et séparé de son unité, se fit un pansement sommaire et chargea à la baïonnette avec un corps voisin. Le 17 mars 1915, est sorti le premier de sa tranchée pour se porter à l'attaque des retranchements ennemis, et presque tous ses camarades ayant été mis hors de combat, n'en a pas moins poussé jusqu'à la tranchée ennemie pour la reconnaître.

Soldat CONDY, 161^e d'infanterie : soldat d'une bravoure exceptionnelle et d'une intrépidité remarquable. S'est toujours distingué dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. Le 21 mars, voulant épargner la vie de ses camarades au milieu desquels une grenade ennemie venait de tomber, a saisi cette grenade pour la rejeter vers l'ennemi. A été blessé très grièvement par l'explosion prématurée de cet engin. (Main droite arrachée et cuisse fracturée.)

Soldat SAUVAGE, 81^e d'infanterie : au cours d'un coup de miné tenu dans la nuit du 21 au 22 mars, est entré le premier dans la tranchée ennemie.

Sergent BOURGON, 19^e bataillon de chasseurs : présent au front depuis le début de la campagne, et déjà cité à l'ordre de l'armée. Le premier partout, toujours prêt pour les missions périlleuses, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple. Après des tentatives courageusement renouvelées deux nuits de suite, est parvenu, le 20 mars, à faire sauter un blockhaus allemand qui devenait un grave danger pour nos tranchées.

Adjudant LORIAU, 165^e d'infanterie : sous-officier d'élite. A fait preuve aux combats des 18 et 19 mars des plus belles qualités militaires. N'a pas voulu quitter le terrain de combat pour se replacer en réserve avant d'avoir enlevé tous ses morts. Le 7 septembre, a été blessé en assistant son capitaine grièvement blessé et n'a pas interrompu son service.

Adjudant SWYNGEDAUW, compagnie 25/1 du génie : a donné depuis le début de la campagne l'exemple du devoir et de la bravoure, notamment au combat du 18 mars où il a été blessé à la cuisse. A fait preuve du plus grand zèle depuis le début de la campagne.

Soldat AUBERGER, 152^e d'infanterie : au combat du 21 mars 1915, a reconnu comme volontaire une position allemande, s'est porté à vingt mètres devant nos tranchées de première ligne à plus de quinze reprises et a réussi à atteindre dans leur blockhaus les grenadiers ennemis et à arrêter leur feu. A continué le lendemain en utilisant les engins allemands. A l'attaque du 26 a toujours été en avant de sa section et est arrivé le premier sur la position conquise après avoir franchi deux lignes de tranchées.

Caporal ROZAY, 77^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage au combat du 28 août. A bravement entraîné ses camarades aux assauts des 9 et 26 septembre; blessé au cours de ce dernier. Revenu sur sa demande à peine guéri, a fait preuve de sang-froid lors d'une explosion de mine le 21 février. Très grièvement blessé au visage le 23 mars en prenant la place de l'un de ses hommes qui venait de tomber.

Maréchal des logis BRICHETEAU, 49^e d'artillerie : n'a cessé depuis le début de la campagne de se distinguer par son courage, sa hardiesse et son sang-froid. S'est offert spontanément pour monter sur un arbre afin de mieux observer un tir très difficile sur un blockhaus voisin des tranchées et a été très grièvement blessé.

Sergent RICHARD, 19^e d'infanterie : le 26 mars, a fait preuve d'un très grand courage en franchissant une crête violemment battue par l'infanterie ennemie, pour occuper un entonnoir causé par l'explosion d'une mine. S'est maintenu dans cette position malgré un jet continu de bombes allemandes.

Maréchal des logis CARNO, 51^e d'artillerie : a fait preuve en plusieurs circonstances de beaucoup de courage, de sang-froid, d'énergie, notamment le 26 mars, lors d'une explosion de mine à la suite de laquelle la pièce qu'il servait a été en partie enfoncée.

Sergent DARSON, 150^e d'infanterie : blessé le 2 octobre, revenu au front aussitôt guéri, a, dans tous les combats, donné l'exemple en se plaçant au premier rang. Les 4 et 5 mars, a montré un courage et une énergie farouche en arrêtant toutes les tentatives de l'ennemi pour pénétrer dans sa tranchée. Le

19 mars, est entré le premier dans une tranchée et a poussé à la tête de ses grenadiers jusqu'à une cinquantaine de mètres du barrage allemand.

Sergent DRUEL, 150^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage, notamment le 25 mars en faisant face rapidement à une attaque par surprise du poste d'écoute qu'il commandait, situé à 120 mètres en avant de la première ligne au fond d'un ravin.

Sergent PARIZOT, 150^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités d'énergie et de courage, notamment dans les combats du 21 au 24 mars où il n'a cessé de combattre au premier rang de sa section, entraînant ses hommes par son exemple.

Sergent SOURCE, 150^e d'infanterie : très brillante attitude au feu depuis le début de la campagne. Grâce à son sang-froid et à son énergie, a réussi avec sa section, dans la journée du 24 mars, à reprendre pied dans un éément de tranchée momentanément perdu.

Brigadier fourrier GRATI, 2^e dragons : n'a cessé de faire preuve des meilleures qualités militaires pendant la campagne. Joint à son énergie, a réussi avec sa section, dans la journée du 24 mars, à reprendre pied dans un éément de tranchée momentanément perdu. Atteint de trois blessures le 12 octobre, est tombé à petite distance des tranchées ennemis, y est resté huit heures avant qu'on puisse aller le relever. Dès qu'on est arrivé à lui, n'a eu qu'une idée, malgré son grand affaiblissement, celle de préciser l'emplacement d'une batterie ennemie, dont il avait pu longuement discerner les lueurs.

Soldat DEMLING, 149^e rég. d'infanterie : le 3 mars, a été blessé grièvement à la tête en se portant en avant avec sa compagnie pour s'emparer de tranchées ennemis. A fait preuve de bravoure en la circonstance. Sera paralysé à la suite de cette blessure. Déjà blessé une première fois le 11 octobre 1914, était revenu sur le front depuis la veille.

Soldat MALASSINET, 149^e d'infanterie : excellent soldat. S'est particulièrement distingué au combat du 3 mars au cours duquel il a reçu deux blessures, dont une entraînera probablement la perte fonctionnelle du coude droit.

Sergent RONDOT, 17^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple d'entrain, de courage et d'énergie à l'attaque du 22 mars. S'est jeté en avant de ses camarades, en brandissant un fanion de signaleur qu'il venait de trouver. Blessé une première fois au bras par une balle, a continué à s'avancer en tête de son escouade jusqu'à ce qu'une deuxième balle à la jambe l'ait arrêté dans les réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Sergent DUMONT, 171^e d'infanterie : a déployé un grand courage dans l'attaque du 22 mars. Après avoir enlevé sa section, a été faire des abatis devant la tranchée qu'elle organisait pour défendre le terrain conquis. Blessé, a encouragé ses hommes par ces mots : « Ce n'est rien, les enfants, du courage et vengez-moi ».

Soldat AMET, 171^e d'infanterie : a déployé dans toutes les circonstances, le plus grand courage notamment à l'affaire du 22 mars où il a été blessé pour la troisième fois. Blessé le 2 octobre, en chargeant, a demandé à retourner au front, alors qu'il était à peine guéri.

Adjudant BELMONT, 71^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'énergie en maintes circonstances depuis le début de la campagne, notamment le 26 août 1914, en maintenant devant une attaque sa fraction dans un bois où il a été blessé. De nouveau blessé, le 26 mars, a renvoyé des chasseurs qui venaient le transporter. S'est ensuite trainé dans un village où nos patrouilles ont pu ultérieurement aller le chercher,

Soldat CHARASSÉ, 217^e d'infanterie : excellent patrouilleur, plein d'audace et de ténacité, frappé de deux balles, dont l'une lui a fracturé le bras et l'autre lui a traversé la cuisse, est resté environ douze heures sur le terrain, a conservé un moral excellent et quand on l'a trouvé, n'a exprimé qu'un seul regret, celui de n'avoir pas tué quelques-uns des ennemis qui l'avaient blessé.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.